

## FRANÇAIS

### Culture littéraire et artistique

#### Héros/héroïnes et personnages

## Fils de sorcières<sup>1</sup> de Pierre Bottero

Ce court roman, fait de chapitres brefs, d'une lecture très facile, présente un héros paradoxal : alors que la tradition des romans de *fantasy* veut que leur héros ait des « pouvoirs », celui-ci n'en a aucun, tout en étant né dans une famille de sorciers – ou plutôt de sorcières, puisque seules les femmes ont une capacité à faire de la magie.

Lorsque ses tantes puis sa mère, toutes sorcières, sont neutralisées par un « buveur de magie », il retrouve son père, disparu depuis longtemps. Avec lui et sa petite sœur, et avec l'aide secrète de sa grand-mère, il parvient à vaincre en maîtrisant ses frayeurs.

La question qui peut structurer toute la lecture pourrait partir de l'une des premières pages du roman, dans laquelle, après que le narrateur s'est défini par ses peurs ou par la négative (« je ne suis pas », « rien »...), sa mère lui dit qu'il a « des tas de qualités » (p. 15). On peut, comme le héros, se demander lesquelles, et répondre à cette question tout au long de l'histoire dans laquelle il s'affirme progressivement :

- soucieux des autres, plus faibles (« je les ai suivis pour les aider si »... p. 26) ;
- tolérant et patient (avec sa petite sœur qui triche) ; il sait s'excuser (p. 104-105) ;
- à l'aise avec les filles, contrairement à certains de ses camarades (p. 105) ;
- intelligent, observateur (p. 39, 120) ;
- respectueux des règles, prudent (sur le code de la route, p. 139) ;
- lucide et sincère (p. 74), il ne sait pas bien mentir (p. 135, 179), ne masque pas sa peur (p. 83, 161), « je n'étais pas prêt du tout » (p. 163) ;
- fait preuve d'un courage qu'il ne soupçonnait pas (p. 164, 168, 169), de décision rapide (p. 138) ;
- il est capable d'interroger les adultes et de les placer face à leurs contradictions, de s'affirmer (p. 123-126, 174).

C'est lui qui fait avancer l'action, tout d'abord en appelant son père à la rescousse, puis en repérant le monstre et en le suivant, et enfin en le combattant ; c'est aussi lui qui débloque la situation familiale dans l'avant-dernier chapitre.

On peut aussi aborder les aspects plus légers de ce roman comme son humour : par exemple l'évocation de la « rue Pennac » et d'une enseigne en forme de carabine (allusion au roman de Daniel Pennac, *La fée Carabine*) ou les sorcières transformées en Barbies. Le pastiche de *Harry Potter* (achat de fournitures de rentrée chez Abracadabra) peut donner lieu à un travail d'écriture d'imitation du type : « Raconte tes achats de rentrée dans un magasin magique où

tu peux exaucer tes désirs, accompagné d'un adulte responsable qui n'acceptera pas tout sans arguments ». On peut aussi le mettre en parallèle avec d'autres pastiches, par exemple *Les sorcières de Skelleftestad*, de Jean-François Chabas, où le mari de la sorcière, Nils Swendeborg, est un grand naïf.

On peut aussi faire repérer les lieux de l'histoire, ou construire les portraits des tantes : Celaneo (p. 31, 48), Maia (p. 42, 49), Meropé (p. 34), Alcyone (p. 43), Electra (p. 43), Astéropé (p. 173) et de la grand-mère, et s'interroger sur leurs noms.

Enfin, on peut travailler sur le suspense et sur la figure monstrueuse et repoussante du « buveur de magie » pour mettre en valeur le courage du héros.

Retrouvez Éduscol sur

